

# LORD KEYNES DE PASSAGE

Un ancien haut dignitaire se présente au FMI à l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de l'institution

Atish R. Ghosh

ILLUSTRATION : JOHN CUNEO-ISTOCK/ MOLLYPIX

## « Une pièce d'identité, je dois voir une pièce d'identité. »

L'homme d'un certain âge, élégamment vêtu d'un costume trois-pièces et d'une cravate à rayures, le fixa d'un regard interloqué. Le vigile poussa un soupir d'exaspération. « Qui êtes-vous ? Comment vous appelez-vous ? »

« Keynes. John Maynard Keynes. Lord Keynes. »

« Écoutez, monsieur, ça m'est égal que vous soyez Lord Voldemort. J'ai tout de même besoin de voir une pièce d'identité avant de vous laisser entrer dans l'immeuble. »

Un fonctionnaire anonyme, en retard et passant en trombe, s'arrêta net et tourna sur lui-même. C'est Keynes ! Il reconnut le visage du buste en bronze de la salle du conseil d'administration. « Excusez-moi », dit-il, en brandissant son badge au vigile, « je vais m'occuper de ce monsieur. »

« Assurez-vous qu'il obtienne un badge de visiteur », leur lança le vigile.

Ils entrèrent au siège du FMI. « Je vous en prie, Lord Keynes, veuillez-vous asseoir, pendant que je ... »

« Ne m'attendiez-vous pas ? N'avez-vous pas reçu mon télégramme ? »

« Euh... Je crains que non. Permettez-moi d'appeler le bureau de la directrice générale. Je suis sûr qu'ils vont régler cela. »

« En fait, je suis légèrement en retard. Les trains aux États-Unis, vous savez, jamais à l'heure... », murmura Keynes en s'asseyant sur la dure banquette en cuir, apparemment quelque peu ébloui par la vaste panoplie de drapeaux ornant le hall d'entrée.

Ce n'est que près de 20 minutes plus tard que le fonctionnaire réapparut. « La directrice générale est heureuse de vous recevoir tout de suite », annonça-t-il.

« C'est très aimable de sa part... Euh, comment s'appelle-t-il ? »

« Lagarde. Christine Lagarde. »

« Une *femme* ? Une *française* ? »

Le fonctionnaire acquiesça.

« Oh, eh bien, je suppose que nous avons le numéro 2 ? »

« Le premier directeur général adjoint est américain, David Lipton. »

« Ah, les américains, bien sûr. Mais nous sommes certainement en troisième position ? Tout de même, la Grande-Bretagne détient la deuxième quote-part la plus importante<sup>1</sup>. Je suis bien placé pour le savoir : je l'ai négociée moi-même. »

Le fonctionnaire toussa comme pour s'excuser. « En fait, le Japon détient la deuxième quote-part au FMI aujourd'hui, suivi de la Chine et de l'Allemagne. Mais

le Royaume-Uni détient la cinquième — à égalité avec la France », ajouta-t-il en guise de réconfort.

Keynes digérait encore cette information lorsqu'il fut introduit dans le bureau de la directrice générale.

« Lord Keynes, quel honneur de faire votre connaissance. »

« Enchanté, Madame. »

« Je suis vraiment désolée de ne pas vous réserver un meilleur accueil. À vrai dire, nous ne nous attendions pas vraiment à... »

Keynes esquissa un léger sourire. « Je sais. Cela fait un certain temps déjà que je suis « en bout de course »<sup>2</sup>, mais je n'ai pas pu résister à rendre visite au FMI aujourd'hui, à l'occasion de son 75<sup>e</sup> anniversaire. »

Christine Lagarde l'invita à s'asseoir sur le canapé, puis se dirigea à grands pas vers sa machine à café Nespresso et commença à préparer deux tasses.

« Alors, dites-moi, s'élança Keynes, le FMI a-t-il été une réussite ? Comment les choses se passent-elles ? Je crois comprendre qu'un certain nombre de changements sont survenus depuis la Conférence. »

« J'avoue ne pas très bien savoir par où commencer, répliqua Christine Lagarde. Tant de choses ont changé. »

« Eh bien, les Statuts. Nous avons œuvré si dur pour en négocier le moindre mot. J'espère qu'*ils* n'ont pas changé. »

« Dans l'ensemble, non, à un petit nombre d'amendements près. »

« Tels que ? »

« Le premier amendement a porté création du DTS — le droit de tirage spécial. C'est une sorte de ... eh bien, c'est compliqué. Mais considérez-le comme une monnaie virtuelle entre banques centrales. Il sert à fournir des liquidités au système monétaire international si le besoin s'en fait sentir. Nous avons procédé à une allocation considérable en 2009. »

« Cela ressemble fort à mon bancor ! »

« Oui, tout à fait, répondit-elle en riant. J'avais oublié que le fonctionnement du DTS n'a pas de secret pour vous. Voyons, quoi d'autre ? Je suppose que l'autre changement d'envergure a été le deuxième amendement, qui a légitimé les taux de change flottants. »

« Des taux flottants ! Mais nous avons justement créé le FMI pour assurer la stabilité sur les marchés des changes après le chaos total de l'entre-deux-guerres. »

« Le régime des taux de change fixes de Bretton Woods s'est effondré au début des années 70. »

« Alors, pourquoi le FMI n'a-t-il pas été dissous ? »

« Oh, le monde s'est vite rendu compte qu'il avait encore besoin de nous. En outre, même avec des taux de change flottants, nous exerçons une surveillance stricte des politiques de change de nos pays membres pour veiller à ce qu'ils ne manipulent pas leurs devises en vue de se procurer un avantage commercial déloyal. »

« Vraiment, et vous écoutent-ils ? »

Christine Lagarde partit d'un rire léger. « Eh bien, peut-être pas toujours, admit-elle. Les États-Unis n'arrêtent pas de se plaindre des pays excédentaires qui ne laissent pas leurs devises s'apprécier — l'Allemagne et le Japon étant auparavant les principaux coupables, et jusqu'à récemment, la Chine. Il y a quelques années, nous avons même été accusés de « nous endormir au volant » dans l'exercice de notre responsabilité la plus fondamentale de surveillance<sup>3</sup>. »

« Ah, je l'avais bien dit à Harry Dexter White à l'époque : vous ne donnez pas au FMI la capacité d'obliger les pays excédentaires à un ajustement. Je préconisais des pénalités symétriques, vous savez, pour les pays en situation d'excédent et de déficit. Mais White et l'équipe du Trésor américain s'y sont vigoureusement opposés. J'ai prévenu White, vous ne serez pas toujours un pays excédentaire, et ce jour-là, vous le regretterez. Il me répondait en général « peu importe — les États-Unis défendront toujours la cause du libre-échange ». Je suppose que tel est toujours le cas ? »

« Oh, en effet », répliqua sèchement Christine Lagarde.

« Les banques centrales n'interviennent-elles donc plus sur les marchés des changes ? »

« Pas si les taux de change sont flottants. Elles ne sont pas censées le faire, sauf en cas de désordre sur les marchés. »

« Les marchés ne sont-ils pas toujours désordonnés ? »

Christine Lagarde se leva pour aller chercher les cafés à la machine, avant de se raviser tout à coup. Elle se dirigea alors vers un petit réfrigérateur dissimulé derrière un panneau en bois dans le mur pour en sortir une bouteille de champagne La Grande Dame.

« Quelle délicate attention, dit Keynes en riant. Vous avez dû l'apprendre, la seule chose que je regrette dans la vie... »<sup>4</sup>. Il se leva pour se diriger vers elle.

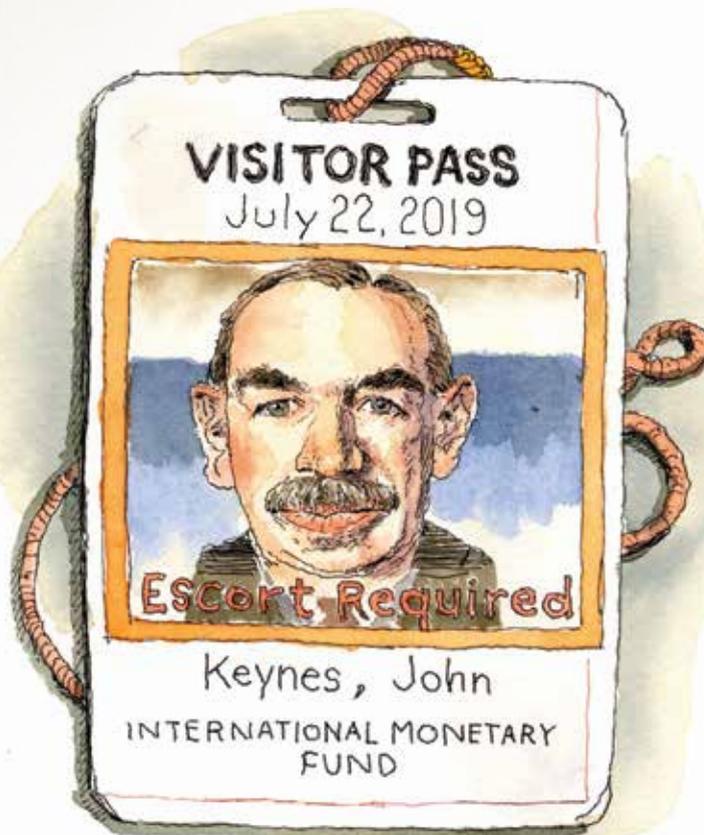
« J'ai trouvé cette bouteille dans le réfrigérateur lorsque je suis arrivée. Je la gardais pour une occasion très spéciale et je crois qu'aujourd'hui s'y prête parfaitement », dit-elle en lui tendant un verre en souriant.

Ils trinquèrent. « Dites-moi, lança Keynes en regagnant sa place, dans quelle mesure mon idée du *bancor* a-t-elle fonctionné ? Comment l'avez-vous appelé déjà, le droit de tirage spécial ? Vous avez mentionné avoir procédé à une vaste attribution il y a quelques années. Pour quelle raison ? »

Christine Lagarde, le regard fixe, ajouta : « Évidemment, vous n'avez pas entendu parler de la crise financière mondiale. »

« Non, en effet ! Avons-nous connu *une autre* Grande Dépression ? »

« Non. Il y a dix ans, nous avons traversé une profonde crise financière, qui aurait pu se transformer en grande dépression, mais heureusement, nous avons intégré vos théories. Le FMI a recommandé à tous les grands pays



de procéder à une relance budgétaire immédiate, assortie d'un assouplissement monétaire considérable. »

« Et la crise est-elle passée ? »

« Plus ou moins. L'économie mondiale est restée quelque peu chancelante depuis. »

« Mais la relance budgétaire a-t-elle marché ? »

« Oui, parfaitement, bien qu'un certain nombre d'États aient trop dépensé et que les niveaux d'endettement aient explosé. »

« Et qu'en a-t-il été de l'assouplissement monétaire ? »

« Il a été fondamental. »

« Mais n'a-t-il pas entraîné la fébrilité des mouvements de capitaux ? Ou puis-je supposer que vous avez à présent une bien meilleure gestion de ces flux ? »

Christine Lagarde haussa les épaules. « Il y a eu des flux de capitaux considérables à destination des pays émergents et des pays en développement. Dans ces pays, les entreprises ont accru leur exposition au dollar à des niveaux dangereusement élevés. »

« Le capital productif doit pouvoir aller là où il peut être utilisé au mieux, mais des mouvements de capitaux fébriles totalement effrénés... », Keynes hocha la tête, perplexe. « White et moi étions parfaitement d'accord sur ce point en rédigeant les Statuts, mais les banquiers new-yorkais se sont ensuite emparés de notre texte et c'en était fini<sup>5</sup>. Quoi qu'il en soit, tout cela remonte à quelques années. De quoi traite le FMI aujourd'hui ? »

« De tant de problèmes, répondit-elle. Comme je vous l'ai dit, même dix ans après la crise, l'économie mondiale reste chancelante. En outre, nous abordons d'innombrables problématiques nouvelles : inégalités de revenu, recherche d'une plus grande égalité femme-homme, changements climatiques à l'échelle mondiale ».

« Changements *climatiques* ? Voulez-vous dire météorologiques ? Comment le climat peut-il changer ? »

« Le monde produit des milliers de tonnes de dioxyde de carbone par an, ainsi que d'autres polluants, et tout cela a entraîné la hausse des températures moyennes, la fonte des calottes glaciaires, l'élévation du niveau de la mer, etc. »

« Mon Dieu, s'écria Keynes, tout cela fait froid dans le dos. Mais en quoi cela concerne-t-il le FMI ? »

Christine Lagarde expliqua. Alors qu'elle en avait presque terminé, son assistante frappa discrètement à la porte et passa la tête dans l'embrasure en disant : « Madame Lagarde, vous êtes attendue pour présider la réunion du conseil d'administration dans quelques minutes. »

« Encore ? » soupira-t-elle. « Entendu, merci, j'arrive dans un instant. »

Keynes se leva. Sa moustache dessina un sourire. « J'ai toujours dit que le FMI devrait avoir un conseil d'administration non résident. »

« Écoutez, pourquoi ne passeriez-vous pas le reste de la journée au FMI ? » demanda-t-elle, en s'appêtant à sortir. « Mon assistante vous fera visiter les lieux et vous pourrez voir par vous-même comment va le FMI. Passez me voir avant de partir. »

\* \* \*

La nuit commençait à tomber, annonçant une magnifique soirée d'été à Washington, lorsque Keynes regagna le bureau de la directrice générale.

« Alors, qu'en pensez-vous ? », lui demanda-t-elle.

« Il me semble que tout a changé. À mon époque, il y avait trois constantes : la météo, la part du travail dans le revenu national<sup>6</sup>, et — je regrette de le dire — la place de la femme dans la société<sup>7</sup>. Tout est en mutation aujourd'hui, mais en même temps, rien n'a changé. Le FMI doit toujours aider les pays à gérer leurs problèmes de balance des paiements sans « recourir à aucune mesure qui porte atteinte à la prospérité nationale ou internationale ». Il doit toujours œuvrer en faveur d'un partage équitable de la charge d'ajustement entre pays excédentaires et pays déficitaires, et maîtriser la volatilité des mouvements de capitaux entre pays d'origine et pays de destination. Et de temps à autre, il doit encore réguler la liquidité mondiale. La seule chose qui ait changé est la nature des chocs et des problèmes auxquels les pays sont confrontés. Toutefois, la mission fondamentale du FMI — aider ses pays membres à surmonter tous ces problèmes — reste

identique. Notre vraie réussite à Bretton Woods n'a pas été d'instaurer un régime de valeurs nominales et de parités fixes, mais bien de fonder une institution capable de s'adapter — comme elle l'a toujours fait — pour servir les intérêts de ses pays membres. »

« Exactement, répondit la directrice générale. Venez, je vais vous raccompagner. »

Ils descendirent dans l'ascenseur en silence, perdus dans leurs pensées.

« D'autres réflexions ? », demanda-t-elle à Keynes en l'escortant jusqu'au seuil de la porte.

« Oui, répliqua-t-il. Lorsque je vois des hommes — et des femmes — de toute race, de toute nationalité, et de toute confession, œuvrer ensemble au bien commun, je sais que le FMI est en de bonnes mains<sup>8</sup>, et, ajouta-t-il en souriant, lorsque le FMI est en de bonnes mains, le monde entier est en de bonnes mains. »

D'un aimable salut, Keynes se retourna et s'éloigna à pied pour disparaître le long de la 19<sup>e</sup> rue. **FD**

**ATISH R. GHOSH** est l'historien du FMI.

## Bibliographie :

Adams, Timothy. 2005. "The IMF: Back to Basics." Speech delivered at the Peterson Institute for International Economics, September 23.

Council of Kings College. 1949. *John Maynard Keynes, 1883–1946, Fellow and Bursar: A Memoir*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.

Ghosh, Atish R., Jonathan D. Ostry, and Mahvash S. Qureshi. 2019. *Taming the Tide of Capital Flows*. Cambridge, MA: MIT Press.

Helleiner, Eric. 1994. *States and the Re-emergence of International Finance: From Bretton Woods to the 1990s*. Ithaca, NY: Cornell University Press.

Keynes, John M. 1924. *A Tract on Monetary Reform*. London: Macmillan.

———. 1939. "Relative Movements of Real Wages and Output." *Economic Journal* 49 (193): 34–51.

## Notes :

<sup>1</sup>La surprise de Keynes est compréhensible : jusqu'à la neuvième révision des quotes-parts (1990), le Royaume-Uni détenait la deuxième quote-part après les États-Unis. En 1947, les cinq pays qui détenaient les quotes-parts les plus importantes étaient les États-Unis (31,68 %), le Royaume-Uni (15,12 %), la Chine (6,56 %), la France (6,28 %) et l'Inde (4,85 %).

<sup>2</sup>Comme Keynes (1924, 80) l'a dit dans une phrase restée célèbre : « En bout de course, nous serons tous morts. »

<sup>3</sup>Adams (2005).

<sup>4</sup>Keynes aurait dit un jour que son seul regret dans la vie était de ne pas avoir bu assez de champagne (Council of Kings College, 1949, 37).

<sup>5</sup>Voir Helleiner (1994) ; Gosh, Ostry et Qureshi (2019), chapitre 2.

<sup>6</sup>Keynes (1939) a qualifié la stabilité de la part du travail dans le revenu national comme « l'un des faits les plus surprenants, et pourtant les mieux établis, de l'ensemble des statistiques économiques ». Depuis les années 80, toutefois, la part du travail n'a cessé de baisser dans la plupart des pays avancés.

<sup>7</sup>Keynes était un ardent défenseur des droits de la femme, étant devenu vice-président de l'association Marie Stopes en 1932.

<sup>8</sup>Le 25 septembre 1946, bien avant l'adoption par ses États membres d'une législation de ce type, le conseil d'administration du FMI a adopté la règle N-1 : « Le recrutement, le classement, l'avancement et l'affectation du personnel du Fonds se feront sans distinction de sexe, de race, ni de croyance. »